FOCUS
CHÂTEAU FORT DE TRÉVOUX

PAYS D'ART
ET D'HISTOIRE

TRÉVOUX
DOMBES
SAÔNE VALLÉE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOMMAIRE

3 CONTRÔLER UN SITE STRATÉGIQUE

4 LE CHÂTEAU FORT AU 14E SIÈCLE

7 UN BÂTIMENT MILITAIRE

11 LA FONCTION RÉSIDENTIELLE

12 LA FONCTION SYMBOLIQUE

14 LE CHÂTEAU FORT À L'ÉPREUVE DU FEU ET DU TEMPS

15 BIBLIOGRAPHIE
LEXIQUE

CONTRÔLER UN SITE STRATÉGIQUE

Au début du 14e siècle, Trévoux est une cité prospère des seigneurs de Thoire et Villars et son emplacement à la frontière du Royaume de France impose la présence d'un puissant château fort pour contrôler le territoire.

UN SITE STRATÉGIQUE

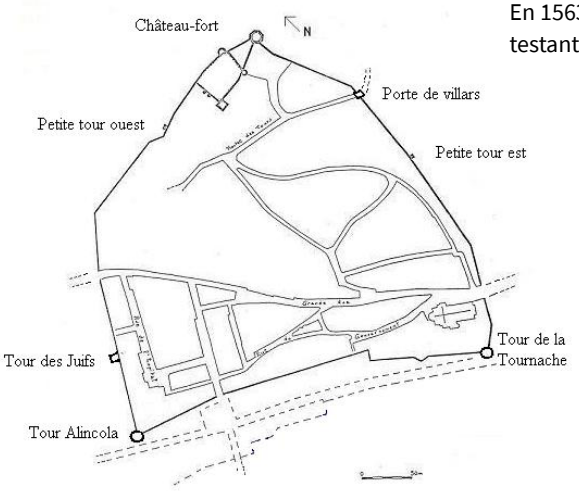
Trévoux s'étend sur la rive impériale de la Saône, qui constitue la frontière avec le Royaume de France. La ville accueille un péage sur la Saône qui devient un point stratégique avec l'augmentation du trafic commercial sur la rivière. Le territoire est en plein essor économique et démographique : les seigneurs de Thoire et Villars y renforcent leur emprise par la construction (ou plus probablement le développement) d'un puissant château fort, tandis que la ville se dote d'une enceinte dont on peut voir aujourd'hui les vestiges en pierres et en briques.

UNE ZONE FRONTALIÈRE À SURVEILLER

Le seigneur choisit soigneusement l'emplacement le plus favorable afin qu'il soit situé à la fois en hauteur, mais aussi le plus près possible de la rivière. Ainsi, il est bien visible des environs, notamment de Villefranche-sur-Saône, alors tenue par les Sires de Beaujeu, tout en étant en capacité de surveiller le péage sur la rivière qu'il domine.

Les altercations avec les territoires de la Bresse savoyarde voisine (ou de ses alliés, notamment les sires de Beaujeu) sont régulières. La ville est prise par surprise en 1431 et les troupes de la Bresse savoyarde ou de la Bourgogne menacent régulièrement Trévoux jusqu'au 16e siècle.

En 1563, le château est pris d'assaut par les protestants et abandonné suite à cette attaque.



Mur d'enceinte de Trévoux, état actuel 2

1 **Extrait de la carte de la Souveraineté de Dombes par MC de Nevéglise, 1695,**
© BNF, S16B

2 **Plan des remparts de la ville**
© Croquis de Romain Cavallero

Crédit Couverture :
© Didier Palisser

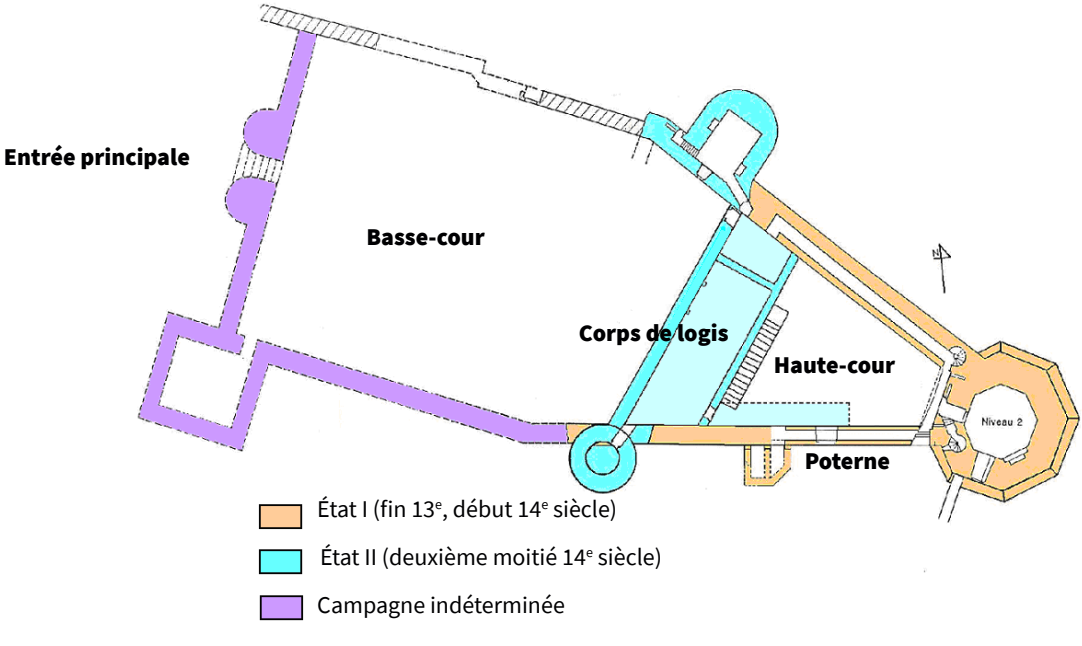
LE CHÂTEAU FORT AU 14E SIÈCLE

Le château fort présente une haute-cour qui conserve une puissante tour maîtresse octogonale. Bien plus étendu, il comportait également au 14e siècle une basse-cour, probablement déjà en ruine au 16e siècle.

ESSAI DE RESTITUTION

La haute-cour consiste en un triangle délimité par trois **courtines**. Une tour marque chacun de ses angles : la tour octogonale, la tour ronde et la tour en fer à cheval.

Sa basse-cour s'étendait à l'ouest et comprenait l'entrée principale, représentée au 19e siècle sous la forme d'une **entrée à degrés** flanquée de deux tourelles ; et une grosse tour carrée dont il ne subsiste que le rez-de-chaussée. Elle était séparée de la haute-cour par le mur situé entre les tours ronde et en fer à cheval. Une petite porte assurait la communication entre les deux cours. Une convergence d'indices laisse penser que la basse-cour a probablement été abandonnée à la fin du 15e siècle faute d'entretien. La haute-cour demeurant fonctionnelle, la porte qui assurait la communication entre les deux cours est murée. La **poterne** percée dans le mur sud de la haute-cour en devient alors l'entrée principale.



1

2

1 **Plan du chateau et évolution au fil des siècles** © URA26

2 **Tapisserie de la Mine,** la capture du village de Hulst, 16e siècle Otto Van Veen et Hans Snellinck, © Palais du Pardo

3 **Vue extérieure du château fort** © Didier Palisser

3

DATATION ET CHRONOLOGIE RELATIVE

Plusieurs études menées par l'Université et le ministère de la Culture nous permettent de savoir que la tour octogonale ainsi que les courtines nord et sud appartiennent à un ensemble bâti à l'aube du 14e siècle. Il se prolongeait dans la basse-cour, au-delà du mur ouest, peut-être pour rejoindre la tour carrée qui pourrait être plus ancienne.

Ce premier ensemble a été complété vers le milieu du 14e siècle : l'ajout de la tour ronde, de la tour en fer à cheval et du mur ouest séparant la haute-cour de la basse-cour renforcent le système défensif. Un bâtiment de corps de logis, s'appuyant sur le mur ouest côté haute-cour, est également construit dans le même temps.

L'apparition des armes à feu qui remplacent les **machines de jet à contrepoids** au cours du 15e siècle, permet une réduction importante de l'encombrement vertical des armes positionnées sur la terrasse de la tour octogonale. Il devient donc possible de la doter d'une toiture, ce qui est fait en 1483.

UN BÂTIMENT MILITAIRE

Pour faire face à la menace de turbulents voisins et imposer l'emprise du seigneur sur le territoire, Le château fort de Trévoux a été fortifié. La dimension des maçonneries et l'organisation de l'espace en témoignent toujours aujourd'hui.

À L'ABRI DE MURS PUISSANTS

Les maçonneries conservées prouvent encore aujourd'hui l'importance de la fonction défensive du château fort : les remparts mesurent de 8 à 10 mètres de haut pour 1,70 mètre d'épaisseur (côté ville) et 2,70 mètres (côté campagne). La tour maîtresse, d'un plan octogonal moins vulnérable au tir des engins, était presque deux fois plus haute à l'origine. Sa terrasse culminait à 28 mètres de haut et sa base est renforcée par un **talutage** sur les faces extérieures du château.

UN ESPACE RAISONNÉ POUR FAVORISER LA DÉFENSE

Plusieurs éléments dénotent une organisation rationnelle de l'espace afin d'optimiser la défense du château fort. Ses portes d'accès sont toujours tournées vers la ville afin de bénéficier systématiquement de la protection de l'enceinte urbaine. La porte d'accès à la tour maîtresse était située au niveau du balcon du premier étage, à environ 6 mètres du sol de la cour. Cette disposition complique considérablement la neutralisation de cette porte par l'ennemi qui aurait réussi à entrer dans la haute-cour et souhaiterait se rendre maitre de la tour maîtresse. On entre aujourd'hui dans la tour octogonale par une fenêtre auparavant dotée de barreaux, qui a été agrandie afin de devenir une porte d'accès pour le public dans les années 1950.

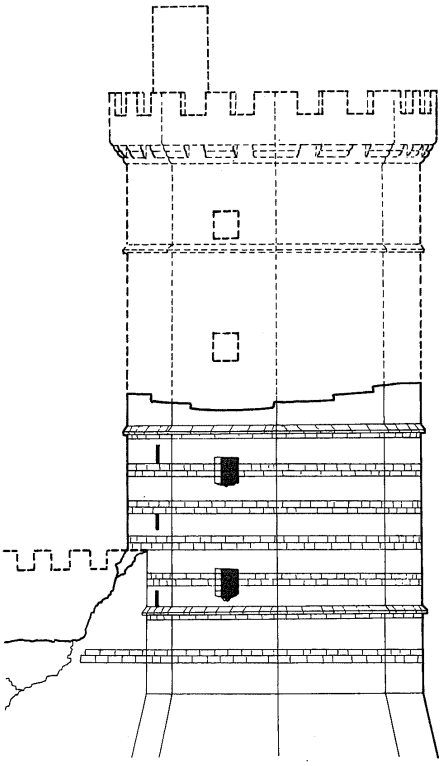
Les tours dépassent de l'alignement des murs du château de manière à effectuer des tirs sur ses flancs et assurer ainsi la défense de ses abords. Les tours sont espacées d'une trentaine de mètres. Cette distance d'engagement, très confortable à l'arbalète, garantit une efficacité maximale de leurs tirs.

Le château fort ne bénéficiant pas d'un relief accidenté sur ses faces exposées côté campagne, deux larges et profonds fossés avaient été creusés à l'extérieur.

1 **Schéma de la tour octogonale :**
En pointillé, les parties manquantes aujourd'hui.
© URA 26

2 **Carte postale de la cour du château fort :**
Au rez-de-chaussée, ancienne fenêtre aujourd'hui porte d'entrée.

3 **Vue de la cour du château fort au travers d'une meurtrière.**
© OT Ars Trévoux



Le donjon du château. Reconstitution.
Elévation extérieure vue vers le Nord.

1

2

3

Vues du château fort de Trévoux
1 et 2 © Didier Palisser
3 © Pauline Ruberti

LE RÔLE DU VÉGÉTAL DANS LA FORTIFICATION

Bien qu'il n'en reste pas de vestiges de nos jours, les textes et l'iconographie démontrent l'ampleur de l'utilisation du bois dans la construction des châteaux forts. On achète un bois à proximité du château en 1304 pour pourvoir à ses besoins. Il s'agit de structures dédiées à recevoir des tireurs pour renforcer la défense, tels les **échiffes** et les **hourds**, mais aussi des palissades, des portes, des charpentes. En 1390, le châtelain de Semur-en-Brionnais fait doubler les enceintes de son territoire par des palissades de bois, sur lesquelles il préconise de laisser prendre des ronces. Dans les environs de Trévoux, lorsqu'on ordonne la réparation des **fausses-braies** du château de Beauregard en 1564, le maître des eaux et forêts de Dombes est chargé de faire marquer les arbres à abattre pour effectuer ces réparations [1]. À Trévoux, de nombreux trous dans les maçonneries rappels l'emplacement des poutraisons et des charpentes des bâtiments dans la haute-cour.

[1] AUBRET Louis, Mémoires pour servir l'Histoire de Dombes, Tome II et III page 339.

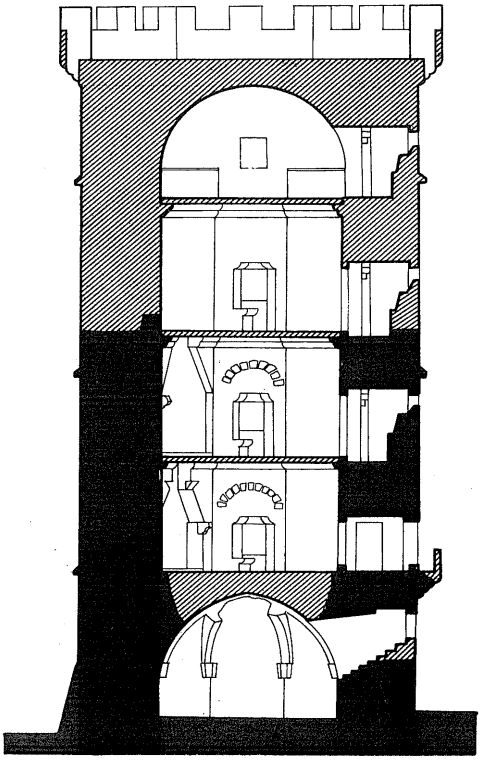
4

5

4 **Armorial de Revel :** vue du château de Cautrenon, dessiné par Guillaume de Revel

5 **Vue aérienne du château fort de Trévoux** © Option Drone

1



Le donjon du château. Reconstitution. Coupe.

2

3

1 **Fenêtre à coussiège de la tour en fer à cheval**
© OT Ars Trévoux

2 **Plan de coupe de la tour octogonale**
© URA 26

3 **Cheminée du corps de logis**
© OT Ars Trévoux

LA FONCTION RÉSIDENTIELLE

Au Moyen Âge, les châteaux forts sont également des résidences seigneuriales. Outre la fonction défensive, ils cumulent des attributs résidentiels marqués, conformes aux standards du confort de l'époque. Le dernier seigneur de Thoire et Villars fait d'ailleurs du château fort de Trévoux sa résidence principale dans les deux premières décennies du 15e siècle.

UNE RÉSIDENCE SEIGNEURIALE

Dès sa construction, la tour octogonale a été dotée des éléments caractéristiques des espaces résidentiels seigneuriaux. Ses étages logeables sont en effet dotés de grandes cheminées et de fenêtres à **coussiège** permettant de s'asseoir à proximité de la lumière. Les fenêtres ont été tournées vers le Sud pour capter un maximum de lumière durant la journée. Conformément au schéma classique du début du 14e siècle, la tour maîtresse accueille initialement au premier étage la grande salle, l'espace de réception ou l'on reçoit les hommages, les ambassades et où on rend la justice. Le second niveau accueille la chambre seigneuriale, qui sert également de cabinet de travail au seigneur. Elle est toujours située dans la proximité immédiate de la grande salle et mise en connexion directe avec elle par l'escalier de la tour.

Les latrines sont traitées de manière originale en prenant place dans une petite tour pentagonale adossée au mur sud près de la poterne. Elle accueillait une latrine noble, accessible confortablement à l'abri des intempéries depuis la tour octogonale par une gaine (couloir) aménagée dans l'épaisseur du mur. Une seconde latrine, destinée à la garnison et aux domestiques, y était également aménagée, elle était desservie par le chemin de ronde en haut du mur.

SUIVRE LA MODE : LA RÉORGANISATION DU MILIEU DU 14E SIÈCLE

Dans les années 1350-1360, lors de la construction du nouvel ensemble comprenant les deux nouvelles tours et le mur ouest sur lequel s'appuie le nouveau corps de logis, la grande salle est transférée au premier étage de ce nouveau bâtiment. Cette réorganisation de l'espace s'inscrit dans les grands courants du 14e siècle, au cours duquel on souhaite davantage de confort : l'espace de réception est donc installé dans un bâtiment plus spacieux, mieux éclairé et à l'accès beaucoup plus confortable que le premier étage du donjon. Les vestiges de la grande cheminée de cette nouvelle grande salle sont toujours visibles aujourd'hui. En toute logique, la chambre seigneuriale suit le déplacement et s'installe au même moment au premier étage de la tour en fer à cheval, aménagée spécifiquement dans ce but et mise en relation directe avec la nouvelle grande salle.

LA FONCTION SYMBOLIQUE

Les châteaux forts sont généralement placés en hauteur pour des raisons défensives et afin de mieux surveiller le territoire. Cela leur permet également d'être bien visibles et de marquer le paysage. Le but premier d'un château est en effet la dissuasion. Il représente la puissance du seigneur des lieux et rappelle aux voisins que le terrain n'est pas libre.

UNE OSTENTATION ASSUMÉE

La fonction symbolique de représentation du pouvoir seigneurial est particulièrement marquée au château fort de Trévoux. Aucune des cinq tours connues du château n'a la même forme (tour maîtresse octogonale, tour latrinale pentagonale, tour ronde, tour en fer-à-cheval, tour carrée). Les **maçonneries** sont soignées, les murs sont bien droits (ce qui n'est pas le cas de ceux des maisons de la vieille ville) composés de moellons de pierre assez gros et **assisés**.

La tour octogonale se distingue particulièrement de l'ensemble. D'une part par ses dimensions (hauteur et emprise au sol du double des autres tours du château), mais aussi par la qualité de son parement. L'extérieur de la tour est entièrement réalisé en pierres de taille de très grosses dimensions. Les pierres d'un même rang mesurent toutes exactement la même hauteur et sont parfaitement alignées. Elles composent un élégant décor en alternance d'anneaux de pierres dorées de Couzon-au-Mont-d'or et de calcaire blanc de Lucenay qui lui donne une forte identité visible de loin.

Sa construction a été extrêmement coûteuse à chaque étape (extraction, taille et mise en œuvre). Le coût et le prestige qui en découle, est une notion particulièrement importante à prendre en compte dans la logique de représentation du pouvoir seigneurial : montrer qu'on a des moyens financiers importants rappelle également qu'on est en capacité de s'équiper et de salarier des troupes pour répondre efficacement aux agressions. Exhiber sa richesse est donc une nécessité vitale pour le seigneur.

Vue de la tour octogonale
© OT Ars Trévoux

LE CHÂTEAU FORT À L'ÉPREUVE DU FEU ET DU TEMPS

À partir de 1423, les ducs de Bourbons deviennent seigneurs de Trévoux et le château fort, auparavant résidence seigneuriale régulière, devient un château secondaire. L'entretien du château semble alors uniquement se concentrer sur les éléments essentiels de la haute-cour.

LE CHÂTEAU FORT DANS LE TEMPS

La chapelle du château est en ruine à la fin du 15e siècle, de même que le bâtiment de corps de logis situé dans la haute-cour, qui est décrit comme abandonné en 1560.

En 1563, les protestants, prennent le château fort car le grain des environs y avait été mis en sureté. Afin de réduire la garnison réfugiée au sommet de la tour maîtresse, les protestants minent la tour. L'explosion détruit la terrasse, endommageant gravement les étages qui s'effondrent. Le château fort est abandonné suite à cette attaque.

Les maçonneries du château se dégradent lentement pendant plusieurs siècles. Lorsque survient la Révolution Française, on souhaite gommer du paysage le symbole du pouvoir seigneurial que représentait encore la tour octogonale. La municipalité de Trévoux fait alors appel à des mineurs de Couzon-au-Mont-d'or pour détruire les deux niveaux supérieurs. La tour ne mesure plus que 16 mètres de hauteur aujourd'hui sur les 28 mètres qu'elle comptait à l'origine.

Depuis les années 1950, plusieurs importantes campagnes de rénovation ont été menées par le Département de l'Ain, son propriétaire.

1

2

BIBLIOGRAPHIE

AUBRET Louis, Mémoires pour servir à l'Histoire de Dombes, Tome III, page 339.

REYNAUD J.-F., «Le château de Trévoux, aperçus historiques et archéologiques», 108e Congrès national des Sociétés savantes, Grenoble, 1989, p. 275-295.

REYNAUD J.-F., «Forteresses et résidences : châteaux de Trévoux, Fallavier et Saint-Georges d'Espéranche», Le château médiéval, forteresse habitée (J.-M. Poisson dir.), Paris (DAF 32), 1992, p. 73-78.

GUILHOT J.-O., «Châteaux de Trévoux et Ambérieux», Châteaux médiévaux en Rhône-Alpes (J.-M. Poisson dir.), Lyon (Art et Archéologie en Rhône-Alpes n° spécial 6), 1990, p. 21-24.

LEXIQUE

Courtine : portion de ramparts reliant deux tours.

Coussiège : banc aménagé dans l'embrasure d'une fenêtre.

Échiffe : guérite en bois pour les sentinelles des ramparts.

Entrée à degrés : entrée dont l'accès extérieur est desservi par un escalier rendant plus difficile l'assaut par l'ennemi.

Fausse-braie : enceinte basse terrassée au pied d'un rempart.

Hourd : galerie en bois en surplomb d'une muraille.

Machine de jets à contrepoids : machine fonctionnant avec un balanier : grande poutre de bois à l'effet de levier au bout de laquelle était fixée une fronde permettant d'envoyer des projectiles.

Maçonnerie assisée : mur composé de moellons de pierre ordonnés par les maçons en rangs réguliers.

Poterne : petite porte discrète intégrée aux murailles.

Talutage : plan incliné destiné à élargir la base d'une tour ou d'un mur afin de la renforcer. Le talutage permet également de faire ricocher les pierres lâchées par les défenseurs.

1 à 3 **Détails de la tapisserie de la Mine**
Otto Van Veen et Hans Snellinck, © Palais du Pardo

Conçu par
le Pays d'art et d'histoire
Trévoux Dombes Saône Vallée

Textes : Romain Cavallero

Photographies : Didier Palisser, Pauline Ruberti

Mise en page
Léa Lamure d'après DES SIGNES Studio Machir
Desclouds 2018

« LE MOMENT EST VENU D'ÉTUDIER L'ART DU MOYEN-ÂGE COMME ON ÉTUDIE LE DÉVELOPPEMENT ET LA VIE D'UN ÊTRE AIMÉ. »

Eugène Viollet-le-Duc, *préface du Dictionnaire raisonné de l'architecture*, 1854.

Trévoux Dombes Saône Vallée appartient au réseau national des **Villes et Pays d'art et d'histoire**. Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire » est attribué par le ministre de la Culture. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet Pays d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Pour tout renseignement
Office de tourisme Ars Trévoux
3, place de la passerelle
01600 Trévoux
04 74 00 36 32
www.ars-trevoux.com

À proximité,

Les Villes d'art et d'histoire :
Châlons-sur-Saône, Saint-Étienne, Vienne, Chambéry, Alberville, Grenoble, Aix-les-Bains.

Les Agglomérations d'art et d'histoire :
Annecy, Le-Puy-en-Velay, Valence-Romans.

Les Pays d'art et d'histoire :
Beaujolais, Vivarais méridional, Hautes Vallées de Savoie, Évian-vallée d'Abondance, Pays Voironnais.

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté Égalité Fraternité

DOMBES SAÔNE VALLÉE
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES